

— Regardez ! ce n'est pas notre serveuse de tout à l'heure ? Tous fixèrent la terrasse du restaurant.

— Oui c'est elle. Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

La jeune femme s'échappait de la terrasse dans une sorte de course précipitée. Elle avait toujours son tablier et marchait le buste légèrement courbé vers l'avant, d'un pas saccadé faisant tressauter ses hanches. Même si elle leur tournait maintenant le dos, tous les trois avaient eu le temps de remarquer le large masque bleu qui était apparu devant le bas de son visage.

— Elle est devenue jaune ! s'exclama Brynston.

Marianne lui jeta un rapide coup d'œil intrigué.

— Tu crois ?

— Regarde les passants !

Marianne ne saisit pas de suite puis elle comprit ce qu'il voulait dire. La jeune serveuse s'éloignait rapidement sur le large trottoir et les quelques passants qu'elle croisait se jetaient d'un coup sur le côté. *Comme si un invisible champ de force les repoussait !* Soudain, la vision fugace d'une étrave de bateau rejetant de part et d'autre des débris de bois se superposa à ce qu'elle regardait.

— Pourquoi font-ils ça ? s'interrogea Eva. Je veux dire les passants.

— Parce que leurs Covtracks se mettent à vibrer à son passage, répondit lentement Marianne. Elle se tourna de nouveau vers Brynston.

— Comment t'as deviné ?

— Il y a deux ou trois semaines, je m'occupais d'un barbecue chez un client. Il y avait pas mal de monde, peut être cent personnes. Tout le monde mangeait, sirotait tranquille, avec derrière des grosses enceintes qui envoyaient un bon son, mais pas violent, juste pour mettre une bonne ambiance. Bref tout le monde était cool. Et puis il y avait cette femme. Moi, je m'occupais de mes viandes derrière mon barbecue et elle était devant moi entouré de ses amis. elle riait avec son assiette dans une main, un verre dans l'autre. Et le truc a basculé brusquement : d'un coup, les rires se sont arrêtés nets et tous ces potes ont fait un pas en arrière en même temps, comme ça.

Brynston joignit le geste à la parole et recula d'un coup d'un petit pas nerveux.

— Tu aurais vu l'expression qu'ils avaient sur leur visage ! La femme a posé son assiette et son verre dans la pelouse et elle a fouillé dans son sac. J'ai bien vu quand elle a saisi son covtrack et lorsqu'elle l'a activé, son visage est devenu tout blanc. Elle a dit quelques mots aux autres. Ils lui ont souri, genre forcé, mais tu voyais bien qu'ils étaient méfiants et personne ne s'est approché d'elle, comme si elle était devenue une personne un peu louche. Elle est partie direct, et quand elle a traversé la pelouse pour rejoindre sa voiture au fond, c'était comme pour elle là !

D'un coup de menton, il désigna la serveuse qui était devenu une minuscule silhouette au loin.

— Tous ceux qu'elle croisait, et bien ils s'arrêtaient net de parler pour la regarder, et ils reculaient tous d'un pas. Mon Dieu, c'était... saisissant.

— C'est super violent quand même. Eva sembla réfléchir quelque secondes avant de reprendre. Je n'y avais jamais vraiment pensé, mais ils pourraient offrir un délai aux personnes dont le statut va être modifié. Genre, il te prévienne par message une heure avant de te passer en jaune. Ça te laisserai le temps de t'organiser au lieu de te taper la honte devant tout le monde.

— Mais ça fonctionnait comme ça au début vous savez. Marianne se gratta la tête, légèrement pensive. Seulement ça n'a pas été du goût des 'NoRisque'.

— Tu parles de tous ces flippés qui n'osent plus parler aux autres de peur d'être contaminés et qui se barricadent chez eux ?

— Ouais Brynston. Ils se sont regroupés en association et leurs avocats ont attaqué l'Etat.

— Sérieux ?

— Leur argument, c'est qu'en dissimulant – même pendant une heure - le statut jaune d'une personne, l'état met en péril tous ceux qu'elle va côtoyer et qui ne seront pas alertés. Si l'état juge utile de passer un statut à jaune, c'est que la menace est jugée sérieuse et il est hors de question de ne pas le rendre public.

— Et ils ont gagné apparemment, conclua Eva en regardant le point minuscule que formait la serveuse à l'autre bout de la rue. Elle se retourna vers eux.

— Alors ce cinéma, on se le fait ?

De nouveau, Marianne eut sa petite moue de dénégation.

— Comme je vous le disais, j'ai du boulot qui m'attend . et elle les quitta.